

ZIP Les Deux Rives



Dans ce numéro :

Mot du coordonnateur

Chers membres

C'est avec plaisir que nous vous faisons parvenir l'édition du mois de décembre de notre journal "L'Écho des deux Rives". La période estivale a été consacré à la réalisation de nos projets dont le nettoyage de la rive Sud, l'identification et la caractérisation des milieux humides présents sur le territoire et l'intégration d'une stagiaire en communication au sein de notre équipe de travail.

Les résultats de ces travaux sont époustouflants et je vous invite entre autres à lire les articles de madame Gabrielle Michaud-Sauvageau (stagiaire en communication) sur les milieux humides et sur le nettoyage des rives Sud de notre tronçon fluvial. D'autres articles de madame Michaud-Sauvageau para-

îtront dans les éditions ultérieures de notre journal. Notre travail ne s'arrête pas là. Nous sommes à préparer les projets et effectuer les recherches de financement pour l'été 2006. Les projets sur lesquelles nous voulons nous concentrer sont principalement : la poursuite du nettoyage de la rive Sud, la récupération de pneus, huiles et peintures usagées ainsi que la conservation de milieux humides présents sur notre territoire.

Jusqu'à maintenant avec les trois années de nettoyage sur les berges Nord et Sud du fleuve Saint-Laurent, c'est plus de 408 verges cubes de déchets, 611 verges cubes de ferraille (dont 33 carcasses automobiles) et 1218 pneus qui ont été retirés des rives de notre fleuve. C'est l'équivalent de plus de 102 camions de dix roues de dé-

chets et ferraille d'accumulé et une pile de pneus de plus de 185 mètres de haut (609 pieds). Et il reste encore beaucoup de travail à faire avant de pouvoir considérer les berges comme nettoyées. Je vous souhaite une bonne lecture, ne soyez pas timide et faites nous parvenir vos commentaires, suggestions en nous écrivant ou en communiquant à nos bureaux

En mon nom personnel et au nom de toute l'équipe de travail et des membres du Conseil d'administration, je veux vous souhaiter à tous un très joyeux temps des fêtes rempli de joie et de bonheur et d'une petite pensée écologique pour la protection, la conservation de notre patrimoine fluvial

Joyeuses fêtes

Jean-François Mathieu

Mot du coordonnateur 1

Meilleurs vœux pour le 1
temps des fêtes

Un commando spécial 2
pour la propreté de
notre Fleuve

L'avantage marécage 3

Notre mission 4

Nous rejoindre 4

Écho conseil 4

Sommaire :

- Résultats des projets de l'été 2005
- L'importance des milieux humides
- Conseil pour l'environnement

Puisse joie, amitié et amour être avec vous, tout au long de cette période des fêtes, et que l'année 2006 vous apporte paix, bonheur, santé et prospérité



Un commando spécial pour la propreté de notre fleuve Saint-Laurent

Mission de nettoyage environnemental réussie pour 15 jeunes de la rive sud de Trois-Rivières.

Une équipe de jeunes en réinsertion sociale refait une beauté à plus de 8 kilomètres de berges fluviales.

Durant leur quatre mois de labeur estival dans les environs de Saint-Pierre-les-Becquets, ces vidangeurs du Saint-Laurent en ont eu plein les bras. Ils ont trouvé sur leur chemin pas moins de 33 carcasses de voitures, 307 pneus, 486 verges cube de ferraille, quelques réfrigérateurs et l'équivalent de 14 camions de dix roues remplis de déchets de toutes sortes.

Les retombées de cette deuxième phase d'un projet initié il y a trois ans par le Comité Zone d'Intervention Prioritaire (ZIP) Les Deux Rives dépassent toutes les attentes. «La récolte de débris a été deux fois plus importante que prévu...sur la moitié du territoire escompté !», s'étonne le coordonnateur de l'organisme voué à la protection et à la mise en valeur du fleuve Saint-Laurent, Jean-François Mathieu.

Pour les jeunes, l'expérience a une fois de plus été fructueuse. À raison de trente heures par semaine, du 9 juillet au 19 octobre, les participants se sont activés à recueillir ce que les riverains avaient inconsidérément jeté au fleuve. «Ce premier volet de travail terminé, un stage de deux mois a été offert à chaque jeune en fonction de ses intérêts. On a également donné au groupe toute une série de formations pratiques qui vont de la planification financière à la menuiserie», explique l'intervenant Stéphane Cormier.

Pour plusieurs, les semaines de sueur aux abords du Saint-Laurent ont été déterminantes dans leur cheminement personnel.

«Cet été, j'ai surtout appris à travailler en équipe. Je suis sûr que cela va beaucoup me servir dans le futur», déclare Patrick Beudet, l'un des participants. Des berges, il passera aux bancs d'école d'ici quelques semaines. «J'ai décidé de retourner terminer mon secondaire. Après tout, je me suis dit que mieux valait construire mon avenir que de détruire mes chances de trouver un véritable travail», affirme-t-il résolument.

Des projets plein la tête, Marie-Hélène Lemay a quand elle profité de cette expérience pour faire le point sur son choix de carrière. «Le programme de cet été m'a aidé à faire le choix de retourner à l'école. Je commence une technique en éducation spécialisée dès janvier 2006...tout juste après un stage humanitaire en République dominicaine !», s'enthousiasme la jeune fille.

La mission du commando de nettoyeurs ne s'est pas limitée à ramasser les pots d'échappement cassés, mais s'est aussi attaqué à la source du problème. Deux corvées communautaires ainsi que plusieurs journées de sensibilisation ont permis d'informer des centaines de citoyens de la façon appropriée de disposer de ses déchets dans leur municipalité.

Au fil de leur engagement dans le milieu communautaire, les participants ont pu développer un plus grand sentiment d'appartenance à leur région. La coordonnatrice du projet, Sylvie Jibouleau précise. «Nous avons donné plus de 300 heures de bénévolat. Les jeunes ont par exemple cueilli des petits fruits au Centre de la Biodiversité du Québec à Sainte-Angèle, donné un coup de pouce aux organisateurs du Festival country-western de Daveluyville et refait le revêtement d'une maison. Nous voulions les impliquer le plus possible dans les événements et auprès des organismes de la région», souligne-t-elle.

L'équipe a également pu compter sur la généreuse contribution de plusieurs dizaines de résidents de la région. Que ce soit par le prêt d'un tracteur, de conteneurs à déchets, de véhicules tout-terrain ou bien par des formations données gratuitement, les jeunes ont pu compter sur le soutien de leur communauté. Une vingtaine de bénévoles ont même bravé la pluie pour venir leur porter main forte lors des deux journées de nettoyage publiques

«Nos participants ont fait un bon petit

Les retombées du Nettoyage Rive Sud Phase 2 dépassent toutes les attentes

bout de chemin au cours des dernières semaines», se félicite Sylvie Jibouleau, coordonnatrice du projet. L'équipe de relève a par contre toujours plus de 25 kilomètres de rivages jonchés de débris devant elle. L'étude de terrain effectuée en 2004 promet encore une récolte surprenante pour l'année prochaine.

Gabrielle Michaud-Sauvageau
Stagiaire en communication



L'avantage marécage

Le calme plat en surface : des quenouilles ondulant dans la brise, des coassements discrets, la vibration des ailes d'une libellule et un miroir d'eau immobile. Au repos, le marais ? Jamais !

Plus actifs qu'une terre agricole, plus performants qu'une usine de filtration et aussi diversifiés qu'un jardin botanique, les milieux humides sont des écosystèmes essentiels sur lesquels reposent en bonne partie la santé de l'environnement québécois.

On n'entend par milieu humide une terre inondée d'eau en permanence ou pendant une partie de l'année suffisamment longue pour modifier les caractéristiques des sols et de la végétation. Nous connaissons entre autres ces zones, variant de la superficie d'une piscine à celle d'une ville, sous le nom de marécage, de marais, de tourbière ou d'herbier aquatique.

Rein, éponge, barrière et abri

Les milieux humides agissent comme de véritables reins pour les sols et les réseaux hydrographiques. Ils filtrent entre autres les contaminants agricoles, les bactéries et les sédiments pour laisser par la suite une eau plus pure s'écouler dans les cours d'eau et le sol. La multitude de végétaux, d'algues, d'insectes et d'amphibiens qui se retrouvent dans cet habitat absorbent ainsi naturellement jusqu'à 95 % de ses substances potentiellement dangereuses pour l'environnement et pour la santé humaine. «En interceptant les surplus d'azote et de phosphore qui s'accumulent, un milieu humide peut éviter l'eutrophisation d'un cours d'eau (diminution de l'oxygène qui peut mener à l'assèchement d'un point d'eau) de même que des problèmes d'eau potable. L'action d'une zone humide peut de cette façon aider à diminuer les coûts d'opération d'une usine de filtration, où

les processus de dénitrification (retirer l'azote) notamment sont très dispendieux», explique Gilbert Cabana, biologiste membre du groupe de recherche sur les écosystèmes aquatiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Qui plus est, plusieurs des végétaux communs des régions humides du Québec, tels que la délicate jacinthe d'eau ainsi que certains types de quenouilles et de roseaux, arrivent à débarrasser les effluents de concentrations importantes de métaux lourds (mercure, zinc, nickel, cuivre, etc.).

En terme de régulation des eaux, les écosystèmes humides remplacent avantageusement les coûteux bassins de rétention et installations d'enrochement des berges. «Les milieux humides emmagas-



Marais Sainte-Angèle

sinent beaucoup de l'eau amenée par les fortes pluies ou produite par la fonte des neiges. Cette eau est ensuite relâchée graduellement en période de sécheresse ou va recharger les nappes phréatiques sous la terre», soutient Patrick Harbour, représentant de l'organisme Canards Illimités Canada qui voit à la conservation de la faune et des milieux humides. «Ces zones tampons permettent de limiter les catastrophes naturelles souligne-t-il. La présence de 5 à 10 % de milieux humides sur un territoire diminue de 50 % les probabilités d'inondation.» Un marécage à peine plus grand que la moitié d'un terrain de football pourra ainsi absorber le volume de trois piscines olympiques

En plus de contribuer de façon essentielle au maintien de l'équilibre écologique, les milieux humides constituent des habitats exceptionnels pour des centaines d'espèces animales et végétales. Certaines, telles que le rat-musqué, le crapet-soleil ou le carouge à épauettes, y sont établies en permanence. De nombreux animaux les utilisent comme aire de repos, de reproduction ou comme habitat temporaire. Les marais par exemple,

accueillent les tritons verts durant les premiers mois de leur vie ainsi que les salamandres qui viennent spécifiquement pour s'y reproduire.

D'autre part, la vie dans les zones intermédiaires entre les environnements terrestres et aquatiques a forcé de nombreux amphibiens, plantes et insectes à s'adapter à des conditions particulières. Ils sont devenus dépendants de ces milieux spécifiques et ne peuvent souvent survivre dans un autre habitat, d'où la nécessité de porter une attention spéciale à leur protection.

Ces refuges d'animaux et pépinières de végétaux exercent également un attrait marqué pour l'homo sapiens. «La chasse et la pêche, on oublie ça s'il n'y a pas de milieux humides», rappelle Patrick Harbour. Avec l'observation d'oiseaux, la randonnée, la photographie et quantité d'autres loisirs liés à la nature, ces activités ont des retombées économiques régionales annuelles qui se chiffrent en millions de dollars. En Mauricie, la chasse et la pêche génèrent à elles seules plus de 50 millions de dollars chaque année.

À bien y regarder, les terres humides,

Les milieux humides sont des écosystèmes essentiels sur lesquels reposent en bonne partie la santé de l'environnement québécois.



Marais Saint-Éloi

apparemment stagnantes et improductives, s'avèrent des rouages cruciaux de l'équilibre écologique. Aucun dispositif humain ne pourrait rivaliser en polyvalence et en productivité à un aussi faible coût avec ces systèmes sophistiqués de régulation et de filtrage des eaux qui abritent une diversité précieuse de végétaux et d'animaux. Pourtant, il reste fort à faire pour convaincre propriétaires fonciers, dirigeants d'industries et citoyens de la nécessité de sauvegarder ces écosystèmes décimés et toujours

ZIP Les Deux Rives



Comité Zes d'Intervention Prioritaire Les Deux Rives

Contactez nous au :

1182, terrasse Turcotte
Trois-Rivières (Québec)
G9A 5C6

Téléphone : (819) 375 - 8699
Télécopie : (819) 375 - 8855
Messagerie : administration@ziplesdeuxrives.org

www.ziplesdeuxrives.org

LA MISSION DU COMITÉ ZIP LES DEUX RIVES

Le Comité ZIP Les Deux Rives est un organisme sans but lucratif incorporé depuis le 9 avril 1999. Sa mission constitutive est la protection, la conservation et la mise en valeur du Fleuve Saint-Laurent. Il vise prioritairement à promouvoir une meilleure connaissance de l'environnement fluvial ceci en vue de favoriser la réalisation d'initiatives locales en matière de protection, de restauration, de conservation, et de mise en valeur des usages et des ressources du Saint-Laurent le tout dans une perspective du développement durable. Au Québec, on retrouve actuellement 14 comités de Zones d'Intervention prioritaire répartis le long du fleuve Saint-Laurent.

Écho conseil

À l'épicerie, lorsque l'on vous demande « Papier ou plastique ? », savez-vous sur quel critère vous baser pour faire un choix vert?

Les sacs de papier sont composés en partie de fibres recyclées, mais ils ne sont pas aussi pratiques que les sacs de plastique. Ceux-ci ne sont pas biodégradables, mais ils se prêtent davantage au réemploi.

Les sacs de plastique sont composés de polyéthylène de base densité (Pebd). Il s'agit de la pellicule la plus utilisée dans le domaine de l'emballage. Elle sert à fabriquer les sacs d'épicerie, de magasins et de boutiques, les sacs et poches de lait, les sacs de pain, les emballages de papier hygiénique et d'es-suie-tout et les pellicules de nettoyage à sec.

Certaines municipalités sont partenaires de projets-pilotes visant à récupérer ce type de pellicule. À terme, la participation de 400 000 personnes permettrait de recueillir 100 000 kilogrammes de pellicules, soit l'équivalent d'un million de sacs de plastique par mois.

Le projet est emballant mais d'ici à ce que cette pratique se répande, pourquoi ne pas demander à votre emballer de mieux remplir les sacs qu'il vous donne ? Vous contribuerez ainsi à diminuer le nombre de ces sacs qui s'accumulent dans vos tiroirs ou dans les sites d'enfouissement.

En papier ou en plastique, la production de sacs nécessite de l'énergie et des ressources et engendre des coûts qu'en bout de ligne vous devez assumer. Certaines épiceries vous donnent d'ailleurs quelques sous lorsque vous apportez vos propres sacs.

Évidemment, les sacs de jute ou de coton constituent de meilleurs choix encore. Plus résistants, ils sont réutilisables, donc plus économiques et ils respectent mieux l'environnement. Par le choix du motif ou du tissu, ils peuvent être personnalisés, ce qui vous permet d'ajouter une touche de couleur à vos courses.

La prochaine fois que l'on vous demandera « Papier ou plastique ? », dites « Coton ! »,

et l'affaire sera dans le sac

Sources : http://radio-canada.ca/radio/eco-conseil/2003/capsule_89.shtml



Comme les paroles de la chanson de Marie-Chantal Toupin

Faut prendre le temps de se dire
Que toute la planète
Est en train de mourir
On prend la terre pour une poubelle
Maudit bordel



http://marieboss.free.fr/consequences_terre_atmo/terre_malade.JPG